

la différence d'origines, afin de placer le Canada au premier rang des nations qui proclament la tolérance et la mettent en pratique.

Les services rendus par les habitants de ma circonscription corroborent cette déclaration, et je rappellerai simplement la liste publiée de temps à autre, de ceux qui ont donné leur vie et de ceux qui ont reçu des décorations pour leur bravoure. Les deux premiers jeunes gens de ma petite ville de Rosthern qui ont reçu des décorations étaient l'un d'origine franco-irlandaise et l'autre d'origine mennonite. En ce qui concerne la population en général, on avait demandé, lors du dernier emprunt de la victoire, au district qui a pour centre la petite ville de Rosthern de souscrire \$62,000, et les souscriptions se sont élevées à \$81,650, soit 131 p. 100 de l'objectif fixé.

Je me rends avant tout compte que l'invitation qui m'a été adressée d'appuyer aujourd'hui la motion à l'étude est un hommage que l'on désire rendre aux forces armées, dont j'ai l'honneur d'être membre durant cette guerre comme j'en faisais partie lors du dernier conflit. Au chapitre des efforts qu'elles déploient dans cette guerre, je ne pourrais, en ma qualité de membre du corps canadien, leur rendre de meilleur hommage que de dire qu'elles sont les dignes héritières de cette admirable armée qui s'est si brillamment distinguée durant la première Grande Guerre.

Quant aux membres du corps d'aviation royal canadien, je ne saurais leur rendre un plus bel hommage que de déclarer qu'ils se sont montrés les dignes successeurs des hommes dont la valeur, au cours de la dernière guerre, a assuré au Canada une place honorable parmi les nations.

La marine royale canadienne trouvera sans doute que je ne puis lui rendre de plus beau témoignage qu'en proclamant que ses membres, par leur valeur, par leurs sacrifices au cours de cette guerre, se sont aussi montrés à la hauteur des nobles traditions qui ont fait l'honneur de la marine britannique sous le commandement des Drake et des Nelson.

Le numéro de samedi dernier du *Winnipeg Tribune* rapporte, au sujet d'un jeune soldat de l'Ouest canadien, un trait raconté par le correspondant de guerre Ralph Allan, et qui mérite d'être signalé parce qu'il dépeint bien la sorte de jeunes hommes qui servent aujourd'hui dans nos armées. Voici les paroles du correspondant :

Il s'agit maintenant d'une petite bataille que quinze adolescents de cette partie du pays ont livrée à une compagnie d'Allemands. Ils ont reçu des horions, mais ils sont allés de l'avant. Huit d'entre eux sont revenus, les sept autres sont restés là-bas. Je me rappelle en particulier l'histoire de l'un d'entre eux. Armé d'une mitrailleuse Bren, il protégeait sa section lorsqu'une balle allemande lui fracassa un pied.

[M. Tucker]

Blessé gravement, faible et fou de douleur, il abandonna son arme et se traîna péniblement à travers le champ de bataille jusqu'à un talus où il fut à l'abri. Il était maintenant en sécurité. Il pourrait vivre, alors qu'une minute auparavant il était sur le point de mourir.

Levant alors la tête, le jeune homme entendit le bruit terrible de la bataille qui se livrait à cent verges. Il n'avait pas besoin de voir pour se rendre compte que, sur la pente balayée par la mitraille qu'il avait quittée pour se mettre à couvert, ses compagnons étaient aux prises avec d'épouvantables difficultés. Il jeta un regard sur la vallée qui lui promettait la vie.

Il se traîna alors du côté d'où il était venu. Il retrouva sa mitrailleuse Bren, et en dépit de son pied fracassé, il s'étendit derrière son arme et commença à tirer. Il resta à son poste et mourut en tirant.

A la lecture d'un tel exploit, nous voudrions trouver des mots assez forts pour exprimer notre admiration, notre immense reconnaissance, notre affection et notre sympathie sans limite pour les êtres chers qui sont dans l'affliction. Pour ma part, les mots me semblent impuissants et, à ce propos, j'ai songé au discours de Lincoln à Gettysburg, dans lequel il disait :

Il nous est impossible de dédier, de consacrer ou de sanctifier ce sol. Les braves guerriers, les vivants comme les morts, qui se sont battus ici l'ont déjà consacré bien au delà de ce que nos faibles moyens pourraient ajouter ou soustraire. C'est plutôt à nous, les vivants, de nous vouer à la tâche inachevée et qu'ont si noblement secondée ceux qui ont combattu en ces lieux. A nous plutôt de nous consacrer à la grande tâche qui reste à accomplir pour que ces morts glorieux nous inspirent un regain de ferveur à l'égard de cette cause à laquelle ils ont sacrifié jusqu'à la dernière parcelle de leur dévouement. . . et pour que nous proclamions bien haut que ces morts n'ont pas péri en vain.

Afin de poursuivre la tâche que nos soldats ont rendu possible, nous devrions apprendre à connaître la cause pour laquelle nos combattants consacrent jusqu'à la dernière parcelle de leur dévouement et nous, qui les avons chargés de cette mission, devrions voir à ne jamais faillir à cet idéal. D'abord et avant tout, il y va du salut de leur foyer, des êtres qui leur sont chers et de leur pays. Si nous ne remportons pas la victoire, sauvegarde de notre sécurité, leur sacrifice aura certes été inutile.

Comme le fait remarquer le discours du trône, la guerre n'est pas encore gagnée. Des efforts et des sacrifices énormes restent encore à accomplir. Si nos ennemis discernent le moindre indice de faiblesse dans notre effort de guerre, notre détermination à vaincre ou notre unité d'action, ils seront indubitablement encouragés à résister davantage et il s'ensuivra des pertes de vie précieuses.

Aucune indiscretion ne devrait sortir de ce pays, ni de cette Chambre ni de l'extérieur, soit en paroles soit en actes, qui pourrait de quelque manière reconforter nos ennemis et